

Le **casier** judiciaire d'un jeune Romand l'empêche d'intégrer l'armée

Page 14

Les attaques en mer Rouge pourraient se répercuter sur le **porte-monnaie**

Page 17

Débuts fulgurants du jeune Vaudois **Ethan Ischer** en sport automobile

Page 24



# Suisse

Monde  
Economie  
Culture et société  
La der

## Combat idéologique

# Travailler plus ou gagner plus, le dilemme des rentiers

## Votations fédérales

3 mars 2024

L'avenir de nos retraites se jouera dans les urnes en 2024. Premier test en mars avec deux initiatives populaires incarnant deux visions de la société.

Florent Quiquerez Berne

L'AVS est le thème chaud de ce début d'année en Suisse. Le 3 mars, la population devra trancher le sort de deux initiatives populaires qui en disent long sur notre façon de percevoir le système de retraite.

D'un côté, la gauche et les syndicats veulent offrir une 13<sup>e</sup> rente AVS. Ils estiment que l'opulente Suisse a le devoir de soutenir davantage les aînés, notamment ceux qui peinent à joindre les deux bouts. À moins de deux mois du scrutin, ils seront les premiers à sortir du bois, puisqu'ils lanceront officiellement leur campagne ce mardi. Mais le terrain a déjà été préparé par le boss de l'Union syndicale suisse: Pierre-Yves Maillard (PS/VD) a en effet mené une première salve d'interviews dans la presse dimanche dernier.

De l'autre côté, l'initiative des Jeunes PLR, soutenus par le parti suisse et les grandes organisations économiques. Tous martèlent que l'AVS aura des problèmes d'argent en raison du vieillissement de la population, de l'arrivée des baby-boomers à la retraite et de la baisse du taux de natalité. Pour éviter la faillite du système, ils veulent augmenter progressivement l'âge de référence à 66 ans, puis au-delà.

### Combat idéologique

Travailler plus ou gagner plus? Les deux propositions ont tout du combat idéologique. «L'initiative de la gauche touche à un vrai problème - il y a des retraités qui n'ont pas assez de moyens -, mais elle apporte une mauvaise solution, réagit Cyril Aellen (PLR/GE). D'abord parce qu'on parle de 5 milliards supplémentaires et que les initiants ne disent pas clairement où les trouver. Ensuite parce que leur mesure est un ar-



Les Suisses vont-ils relever l'âge de la retraite ou décider d'offrir plus de moyens aux rentiers? Verdict le 3 mars. KEYSTONE

rosier: même les retraités les plus riches en profiteraient. Enfin, si le projet devait passer par une hausse de la TVA ou des cotisations salariales, cela reviendrait à enlever du pouvoir d'achat aux actifs pour le donner aux retraités. Ce qui est un problème.»

Concernant l'initiative des Jeunes PLR, le Genevois estime qu'elle va dans le bon sens. «L'ADN du PLR, c'est la responsabilité. Si l'espérance de vie augmente, il n'y a que trois possibilités pour assurer la pérennité de l'AVS: réduire les rentes, ce qui est inacceptable; augmenter les

cotisations, ce qui pose un problème de pouvoir d'achat; ou augmenter l'âge de la retraite, comme le propose l'initiative.» Cyril Aellen précise toutefois que, si ce texte était accepté, il faudrait prévoir dans la loi d'application des mesures pour une meilleure flexibilité de l'âge de référence «pour mieux accompagner les changements».

À l'autre bout de l'échiquier politique, l'analyse est tout autre. «Les caisses de l'AVS ne sont pas vides, le tableau est noirci par la droite, réagit Brigitte Crottaz (PS/VD). Les réserves sont là, elles ont

même augmenté ces dernières années.»

À ses yeux, la question n'est pas de savoir s'il y a de l'argent, mais quelles sont les priorités politiques. «Quand il faut trouver des milliards pour l'armée, on trouve des solutions. Certes, l'arrivée des baby-boomers à la retraite est un défi, et il faudra peut-être augmenter temporairement les cotisations ou la TVA. Mais on ne peut pas oublier qu'une part importante de la population s'est appauvrie, dont de nombreux retraités. Ce n'est pas parce qu'on n'en parle pas qu'ils n'existent pas.»

Pour l'élu vaudoise, pas question de parler d'augmentation de l'âge de la retraite, même si l'espérance de vie augmente. «Oui, les gens vivent plus longtemps, mais ils ne sont pas forcément en meilleure santé. Et quand on voit la difficulté pour retrouver un emploi après 55 ans, on comprend que l'initiative des Jeunes PLR fait fausse route. Il faut au contraire permettre aux retraités de se reposer de leur vie active quand ils sont encore en forme.»

À en croire les premiers sondages, le peuple pourrait bien se laisser tenter par la 13<sup>e</sup> rente AVS. Reste à voir comment la campagne évoluera, et si la majorité des cantons suivra. Quant à la hausse de l'âge de la retraite, il serait faux de l'enterrer. Même s'il n'est pas très sexy de demander aux Suisses de travailler davantage, il ne faut pas oublier que la retraite des femmes à 65 ans a passé en votation en 2022 pour «soulager l'AVS».

À moins que la population - tout comme le parlement et le Conseil fédéral - ne décide de rejeter les deux projets. Ce qui serait aussi un choix de société.

## Ce que demandent les deux textes

### La retraite à 66 ans, puis au-delà

L'initiative sur les rentes veut adapter l'AVS au défi financier que représente le vieillissement de la population. Si le texte est accepté, les changements se feront en deux étapes. L'âge de référence sera tout d'abord relevé de deux mois chaque année, et ce, jusqu'à ce qu'il atteigne 66 ans. Selon les défenseurs du projet, cette échéance interviendra en 2032. Dans un deuxième temps, l'idée est de coupler l'âge de la retraite à l'espérance de vie de

la population qui réside en Suisse. Selon le facteur de calcul appliqué par les initiants, l'âge de la retraite augmentera ainsi d'environ un mois par année à partir de 2033, pour atteindre environ 67 ans et 7 mois en 2050.

### Une 13<sup>e</sup> rente à l'image d'un 13<sup>e</sup> salaire

L'initiative «Mieux vivre à la retraite» souhaite offrir l'équivalent d'un 13<sup>e</sup> salaire à chaque rentier. Selon le texte du projet, les bénéficiaires d'une rente de vieillesse - quels qu'ils soient - auraient ainsi

droit à un supplément annuel s'élevant à un douzième de leur rente annuelle. Mais attention, cette hausse devrait se faire sans que les prestations complémentaires soient diminuées.

Le coût du projet est estimé à 5 milliards par an par le Conseil fédéral. Le financement devrait vraisemblablement être répercuté sur les travailleurs par le biais des cotisations et/ou des consommateurs par celui de la TVA. Un point que ne précise pas le texte de l'initiative.

## De nouvelles espèces de bactéries trouvées sur des patients

### Bâle

Après avoir collecté des germes inconnus pendant des années, des chercheurs ont découvert 35 nouvelles espèces de bactéries, dont certaines associées à des infections cliniquement significatives.

Depuis 2014, une équipe de l'Université et de l'Hôpital universitaire de Bâle a systématiquement collecté des échantillons de sang ou de tissus de patients atteints de maladies les plus diverses. Les scientifiques, emmenés par le microbiologiste Daniel Goldenberger, ont ainsi pu analyser 61 germes bactériens présumés inconnus.

Pour aucun de ces isolats les méthodes de laboratoire conventionnelles n'ont donné de résultat. Les chercheurs ont alors séquencé l'ensemble du patrimoine génétique des bactéries à l'aide d'une méthode disponible seulement depuis quelques années. Ils ont ensuite comparé les séquences avec des souches bactériennes déjà connues à l'aide d'un outil en ligne. Il s'est avéré que 35 des 61 bactéries n'étaient pas connues jusqu'à présent. Une évaluation des données a révélé que sept des 35 nouvelles souches pouvaient provoquer des infections bactériennes chez l'homme.

### Microbiome humain

La plupart des espèces nouvellement identifiées appartiennent aux genres *Corynebacterium* et *Schaalia*. «De nombreuses espèces de ces deux genres se trouvent dans le microbiome humain naturel de la peau et des muqueuses. C'est pourquoi elles sont souvent sous-estimées et peu étudiées», explique Daniel Goldenberger. Mais lorsqu'elles pénètrent dans la circulation sanguine, elles peuvent provoquer des infections.

Pour l'équipe bâloise, la prochaine étape consistera à nommer les espèces nouvellement découvertes. Deux d'entre elles ont déjà été baptisées: une porte le nom de *Pseudoclavibacter triregionum*, qui fait référence à la situation de Bâle à la frontière de la Suisse, de la France et de l'Allemagne. Enfin, les scientifiques continuent de collecter et de séquencer systématiquement de nouveaux germes inconnus. Ainsi, il sera à l'avenir de plus en plus facile de diagnostiquer correctement les infections dues à des agents pathogènes rares et de les traiter efficacement dès le début, selon ces travaux publiés dans la revue «BMC Microbiology». **ATS**

Lire l'édito en page 2:  
«Baume-Schneider est condamnée à perdre»



# Contaminé par le virus de la monoplace

**Ethan Ischer** Après une révélation, l'ado de Bavois s'est lancé dans une nouvelle passion: le sport automobile. Franchissant les étapes à une vitesse qui impressionne les spécialistes.

Sylvain Muller Texte  
Odile Meylan Photo

**L**e 8 octobre dernier, en remportant deux des trois courses organisées sur le circuit de Balaton Park, en Hongrie, Ethan Ischer est devenu, à 16 ans, champion d'Europe de Formule 4 zone est. Un véritable exploit si on tient compte du fait que, quatre ans auparavant, il n'avait encore jamais touché un volant!

«Mon histoire est assez folle. J'ai d'ailleurs moi-même toujours un peu de mal à y croire», confirme, amusé, cet habitant de Bavois. «Le 17 novembre 2019, j'ai regardé le Grand Prix de Formule 1 du Brésil à la télé avec mon père. Je ne sais pas ce qui s'est passé pendant la nuit mais, quand je me suis réveillé le lendemain, je savais que c'était ça que je voulais faire. Depuis, je me lève F1, je me douche F1, je mange F1.»

Autant dire que côtoyer le multiple champion du monde Lewis Hamilton ou échanger quelques mots avec le pilote McLaren Oscar Piastri étaient des rêves qui lui semblaient inatteignables. Il en a toutefois eu l'occasion le 8 dé-

cembre dernier, lorsqu'il est allé récupérer son trophée à la cérémonie de remise des prix de la Fédération internationale de l'automobile, organisée à Bakou, en Azerbaïdjan.

Avant d'en arriver là, il a toutefois bien fallu débiter. D'abord par quelques sessions au karting de Vuiteboeuf, puis en prenant des cours et en s'installant dans de vrais engins de compétition. Ne restait alors «plus qu'à» prendre le départ d'une course.

## «Rookie» de l'année

«Fin 2020, on s'est inscrit au Vega Trofeo, qui réunit des compétitions de kart en Suisse, en France et en Italie. J'ai terminé 4<sup>e</sup> de ma première course!» En 2021, il dispute l'entier du championnat suisse et termine sur le podium final, mais aussi *rookie* de l'année (meilleur débutant). Sans une casse au moteur, il aurait même pu viser le titre.

Il faut dire que ce garçon, qui rêvait jusque-là de devenir cuisinier pour la créativité, ou avocat pour l'éloquence, a des qualités se mariant bien avec le monde des sports mécaniques: le perfectionnisme et l'esprit de compétition.

«Depuis toujours, que ce soit aux matches de foot à la récré ou sur la PlayStation avec les copains, j'ai toujours eu besoin de gagner. Un peu trop, même: cette année, sur une course, j'ai perdu de gros points parce que je voulais à tout prix être devant. Mais, pour être titré, il faut aussi apprendre à accepter de finir parfois 3<sup>e</sup>.»

Ses bonnes performances en kart lui ont rapidement ouvert les portes du monde des «vraies» voitures. En l'occurrence des F4, monoplace d'une puissance de 180 chevaux pour un poids de 560 kg. «Je n'aurais jamais cru que ma progression pourrait aller aussi vite.»

Mais la F4, c'est une autre histoire: la vitesse de pointe passe notamment de 130 à... 250 km/h. «Après une demi-journée, je ne sentais plus ma nuque et je n'avais plus la force de freiner. C'est là que j'ai compris que j'allais devoir me trouver un coach, me mettre au fitness et surveiller mon alimentation.»

## «Il nous a épatés»

«Ethan a été propulsé du jour en lendemain dans un monde qu'il ne connaissait pas du tout et où ses adversaires avaient tous au moins dix ans d'expérience de la compétition, rappelle son père, Robert Ischer. Mais il nous a épatés: on l'a vu évoluer rapidement et vraiment bien. Il a acquis une belle maturité.»

Difficile, en effet, de croire que le jeune homme qui nous raconte son début de carrière de manière si décontractée et posée n'a que quelques interviews à son actif. «J'ai la chance d'être assez sociable. Mais je stresse quand même quand je dois aller parler à de possibles sponsors en anglais!»

Cette passion totale et soudaine, qui lui est tombée dessus de manière inattendue, est alors sa meilleure motivation. Comme lorsque ses parents ont exigé que, en échange d'un soutien dans ses projets sportifs, il doive terminer sa scolarité obligatoire. «À cause des voyages sur les courses, j'ai dû louper autour de 300 périodes ces deux dernières années. Alors je bossais dans la voiture ou dans les avions. Il n'y a qu'en anglais que ça a été facile, parce que c'est la langue que tout le monde parle dans l'équipe.»

L'équipe, c'est Jenzer Motorsport, la structure montée par le pilote bernois Andreas Jenzer et qui fait courir des voitures dans plusieurs championnats depuis de nombreuses années. «Pour être un bon pilote, il ne suffit pas d'être rapide. Il faut être une personne complète», rappelle d'emblée le désormais team manager.

«Dès que je m'assieds dans ma voiture, je me sens en sécurité. Je ne pense pas au risque: je laisse cette tâche à ma mère.»

«Ethan l'est. Il est cool, sympa et très bien éduqué. Il est indépendant et sait déjà s'organiser et communiquer seul. La grande difficulté pour lui est qu'il a commencé la compétition très tard et doit donc tout apprendre très vite. Mais il nous a montré qu'il était capable de le faire. Pour toutes ces raisons, je pense qu'il a vraiment un avenir en tant que pilote professionnel.»

Pour le principal concerné, cela ne fait aucun doute. «Dès que je m'assieds dans ma voiture, je me sens bien. Je me sens en sécurité, comme si la voiture était le prolongement de mon corps. Je ne pense pas au risque: je laisse cette tâche à ma mère...» D'ailleurs, la saison passée, lorsqu'il a fait son premier tonneau - une «figure» en général sans gravité, puisque les voitures de course sont conçues pour y résister -, sa première pensée a été pour l'état de la voiture: «J'avais surtout peur que la casse m'oblige à moins rouler.»

## Deux ans «pour voir»

Alors que la nouvelle année vient de débiter, Ethan Ischer ne sait toutefois pas encore de quoi son avenir sera fait. «Maintenant que j'ai fini l'école, avec mes parents, on s'est donné deux ans pour voir ce qui va se passer. Le matin, je donne un coup de main à l'entreprise de mon père, et l'après-midi est consacré à l'entraînement et à la recherche de sponsors. Si je veux refaire une saison en F4 l'an prochain, j'ai 600'000 fr. à trouver.»

Pour suivre la carrière d'Ethan Ischer: page Facebook Ethan Ischer, #ethan\_ischer sur Instagram et LinkedIn.

## Bio

**2007** Naît le 1<sup>er</sup> février à Morges. **2017** S'installe avec sa famille à Bavois. **2019** Déclic durant la nuit après avoir regardé le GP du Brésil de F1. **2020** S'initie au pilotage d'un kart. **2021** Premières compétitions dans la cadre du championnat Vega Trofeo. Termine 3<sup>e</sup> et meilleur débutant du Championnat suisse OK Junior. **2022** Débuts en F4 dans le cadre du championnat d'Italie. **2023** Finit sa scolarité obligatoire. Remporte le Championnat d'Europe F4 zone est (F4 CEZ). Participe au Championnat d'Italie de F4. Pour le gag, remporte avec des amis le GP de Bavois, compétition de slot cars.